

Un choix judicieux La pointe de Québec

Michel Gaumond

Numéro 62, été 2000

Voyage aux origines de la Nouvelle-France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8503ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaumond, M. (2000). Un choix judicieux : la pointe de Québec.
Cap-aux-Diamants, (62), 27–31.

Un choix judicieux

La pointe de Québec

800
1601

PAR MICHEL GAUMOND

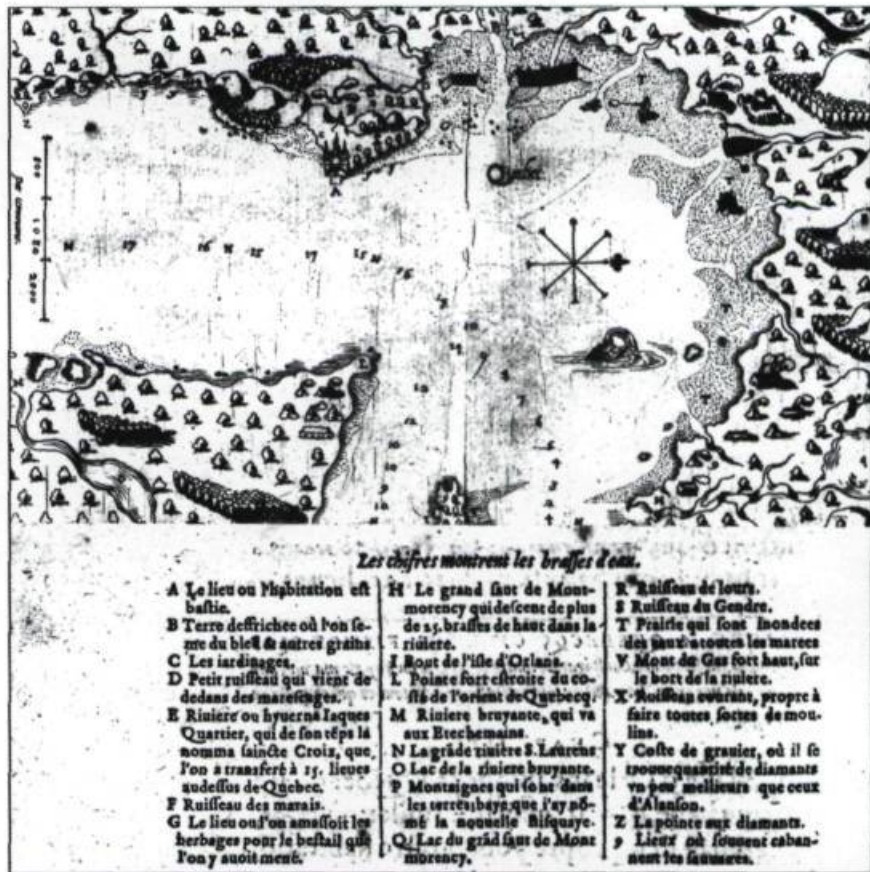
Lorsque Samuel de Champlain arrête son choix sur la pointe de Québec pour y asseoir son Abitation, il utilise dans son récit l'expression «... je cherchay lieu propre pour notre habitation» pleine de sous-entendus et chargée d'un sens que nous essaierons de déchiffrer. Qu'en est-il exactement?

Le 3 juillet 1608, date que l'on a retenue pour celle de la fondation de la ville de Québec, il écrit en parlant de l'endroit où il se trouvait «où estant je cherchay lieu propre pour notre habitation». Ainsi donc, Champlain avait exploré les environs avant de s'installer. Rappelons-nous son excursion sur le fleuve, en 1604, où il avait remarqué le site de ce qui deviendra Trois-Rivières et la visite qu'il a effectuée à l'embouchure de la Saint-Charles où a eu lieu la toute première intervention archéologique au Canada. En effet, il avait trouvé là des boulets de canon, des fossés, une base de cheminée et les vestiges du fort de Jacques Cartier. Il ne semble pas non plus avoir attaché un intérêt particulier à l'embouchure de la rivière du Cap-Rouge où Jean-François de La Rocque de Roberval avait érigé un fort ou utilisé celui de Cartier. La petite île rocheuse, située en plein chenal, en face de Deschambault ne l'attira que plusieurs années plus tard. En furetant à gauche et à droite, ses recherches l'amènent à choisir entre tous la pointe de Québec comme étant le meilleur site.

LE SITE IDÉAL

Cette pointe de Québec se présentait alors comme un petit replat d'environ 18 à 20 000 mètres carrés de terre, hors d'atteinte des hautes marées, adossé à un cap où l'on pouvait monter par une sorte d'entaille naturelle, une espèce de ravin sinueux qui deviendra la côte de la Montagne. Le paysage est grandiose! En tournant la tête à droite, on peut voir la rive sud jusqu'à l'embouchure de la rivière des Etchemins et en la tournant à gauche, on aperçoit d'un même coup d'œil, la pointe de l'île d'Orléans, celle de Lévy et le Sault-Montmorency. Le panorama est somptueux! De plus, avantage non négligeable, le fleuve s'arrête à Québec pour devenir l'estuaire, beaucoup plus large et plus difficile à contrôler.

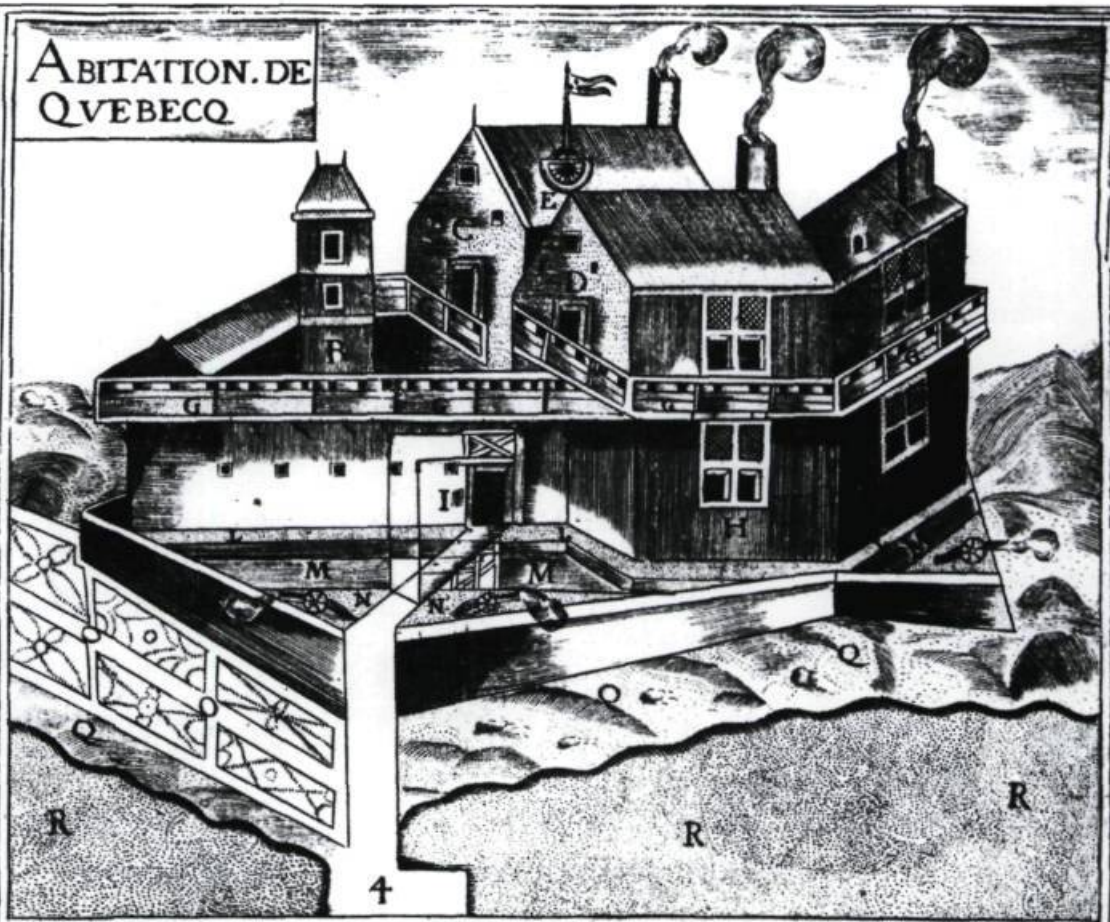
Quand Champlain se résout à y construire son Abitation, il n'est pas sans profiter de ses tentatives antérieures : celle de Sainte-Croix où les 23 tombes qu'il a laissées lui rappellent un échec douloureux. Il avait là un habitat dispersé pourrait-on dire, alors qu'à Port-Royal, le plan est celui d'un carré dont les côtés des bâtiments servent de courtines et garnis de deux bastions. À Québec, le plan est un peu différent. Malgré la description qu'il en donne, malgré le dessin de son graveur, maladroit faut-il dire, tous les essais



faits pour représenter sa première habitation, tant en plan qu'en maquette, ont toujours amené une solution décevante : des raccords de toitures impossibles, des volumes de bâtiments non cohérents, des fossés humides, etc. Des éléments connus par son dessin de 1613, seul le profil du fossé a pu être retracé avec assez de précision lors de fouilles archéologiques. Ces fossés furent taillés dans la couche de sol renfermant les vestiges d'occupation préhistoriques. Ceci nous

Le site de Québec d'après une carte dessinée par Samuel de Champlain. Sur ce document de 1613 apparaît l'Abitation, construite en 1608, et ses alentours. (Samuel de Champlain. *Les voyages du sieur de Champlain Xaintongeois...* Paris, Chez Jean Berjon, 1613).

ABITATION. DE QVEBECO



«Abitation de Québec», d'après une illustration de Samuel de Champlain. Dès son arrivée sur le site de Québec, Champlain fait construire, en 1609, cette habitation pour y loger, ses ouvriers, ses artisans et y entreposer ses vivres et munitions. (Samuel de Champlain. *Les voyages du sieur de Champlain Xaintongeois...* Paris, Chez Jean Berjon, 1613).

A Le magazin.
B Criombier.
C Corps de logis où sont nos arns, & pour loger les ouuriers.
D Autre corps de logis pour les ouuriers.
E Cadran.
F Autre corps de logis où est la forge, & artisans logés
G Galleries tout au tour des

logemens.
H Logis du sieur de Champlain.
I La porte de l'habitation, où il y a Pont-leuis.
L Promenoir autour de l'habitation contenant 10. pieds de large iusques sur le bort du fossé.
M Fossés tout autour de l'habitation.

N Plattes formes, en façon de tenailles pour mettre le canon.
O Jardin du sieur de Champlain.
P La cuisine.
Q Place devant l'habitation sur le bort de la riuere.
R La grande riuere de fainte Lorens.

laisse croire que le cœur de l'habitation de 1608 se retrouverait sous la crypte de l'église Notre-Dame-des-Victoires.

À Québec, le nid est plus petit. À Sainte-Croix, les bâtiments abritaient 80 personnes, à Port-Royal 40, alors qu'à Québec il y en a 28 seulement.

Seize ans plus tard, Champlain, sans doute satisfait du choix qu'il avait fait, et devant la décrépitude de sa première habitation, se lance dans la construction d'une seconde. Cette fois, ce sera en «dur». La «pierre du cap», une espèce de schiste noir, retiré facilement des parois rocheuses du promontoire voisin, lui fournira son matériau de base. Quant à la chaux pour le mortier, elle proviendra du «bassin des Mines» en Nouvelle-Écosse où, lors d'un voyage précédent, Champlain avait découvert du gypse qui lui avait

donné de la bonne chaux. Un bloc de ce minéral a été retrouvé, en 1975, au fond de la tourelle nord de la deuxième habitation et un dessin, exécuté vers 1634, montre un four à chaux au flanc du cap.

Champlain semble avoir prévu trois bâtiments disposés autour d'une cour carrée et défendus aux angles par des tourelles, le tout mesurant à peu près dix-huit toises de côté, c'est-à-dire environ 35 mètres. Ce projet ne sera malheureusement pas exécuté en entier par suite de l'absence de son concepteur. Le 6 mai 1624, il pose la pierre angulaire après y avoir gravé une inscription. Les archéologues la cherchent encore.

UNE NOUVELLE HABITATION

À l'occasion de cette reconstruction, Champlain mettra à profit la découverte qu'il avait faite

quant à la profondeur nécessaire aux fondations des bâtisses pour les mettre à l'abri des déformations dues aux gels sévères du climat local. Les murs de la tourelle nord et ceux du corps principal de l'habitation de 1624 ont été mis au jour lors des fouilles archéologiques de 1975-1976, et on a pu mesurer avec précision les niveaux relatifs du sol originel avec celui de l'assise des murs. Même après tant d'années, la tourelle nord est restée parfaitement cylindrique et les murs voisins ont encore leur aplomb initial. Quand on connaît les problèmes de liaison avec le mortier de la « pierre du cap », on ne peut que s'étonner de l'habileté des maçons de l'époque.

tine percée d'une porte au centre. Du côté du fleuve, là où l'escalade y est pratiquement impossible, il érige un corps de logis remplacé, en 1626, par un bâtiment de 15 sur 7,5 mètres avec une galerie surplombant en contrebas son grand magasin à tourelles. Cette idée de galerie sera reprise, en 1647, par le gouverneur Charles Huault de Montmagny. Jean-Baptiste-Louis Franquelin, l'ingénieur, nous en a laissé, en 1683, un charmant dessin. L'actuelle terrasse est la lointaine héritière de cette promenade réservée à l'époque aux gouverneurs de la Nouvelle-France et à leurs invités. Depuis 1834, elle est fréquentée par toute la population du Québec.

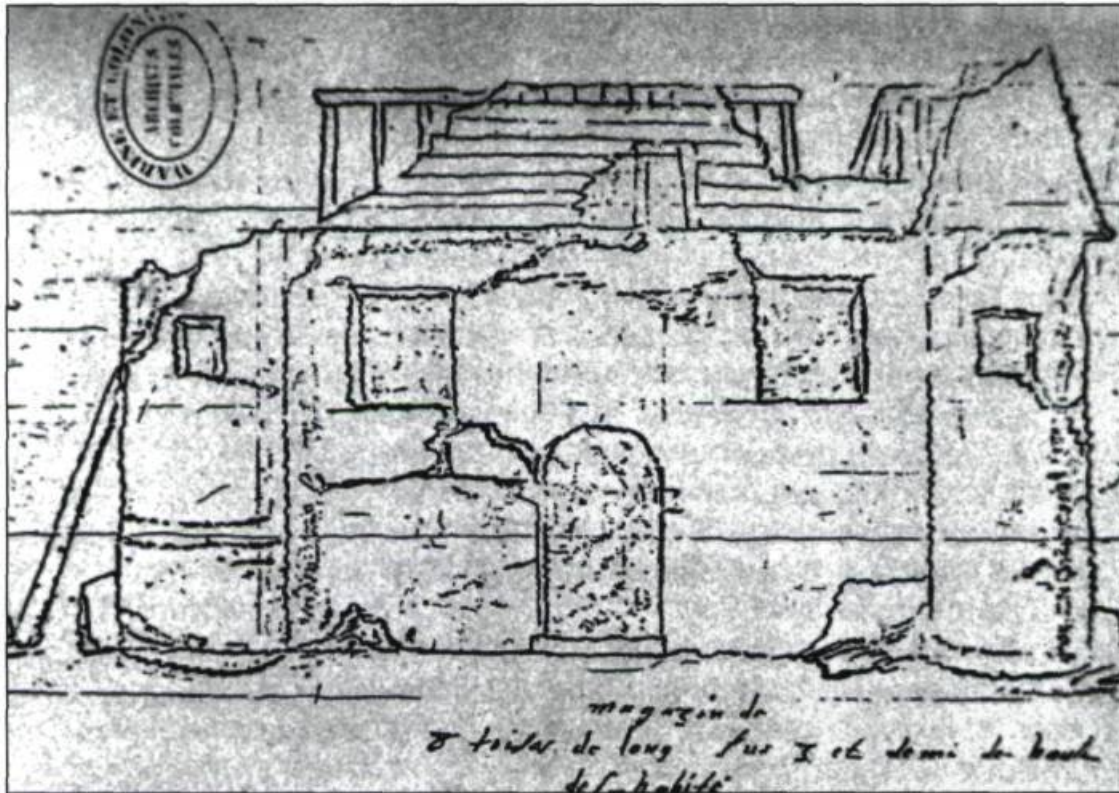


Illustration de 1680 montrant l'état de vétusté de la seconde habitation construite par Samuel de Champlain à partir de 1623. (Archives nationales du Québec, à Québec).

En plus de mal tenir le mortier, la pierre du cap se casse en tous sens. Il est donc très difficile d'obtenir des lits d'épaisseur uniforme. Les maçons ont démontré leur grande capacité d'adaptation aux matériaux locaux.

Champlain n'aurait sans doute pas projeté de construire une seconde habitation en pierre, en 1624, s'il n'avait pas érigé, en 1620, malgré l'opposition des associés de la Société du Canada, un fort au sommet du cap qui surplombait la pointe de Québec, à l'endroit qu'il appelait « Le mont du Gas ». Ce fort qu'on nommera « Saint-Louis » recevra sa première garnison en 1621. Comment était-il? Nous l'ignorons. Cependant, il est minuscule et il sera remplacé par un second beaucoup plus vaste, en 1626, dont l'arpenteur Jean Bourbon nous a laissé un dessin vers 1634. Du côté de l'ouest, où de ce qui deviendra la place d'Armes, il y a deux bastions et une cour-

Au décès de Champlain, en 1635, à quoi pouvait donc ressembler le site de Québec?

QUÉBEC EN 1635

Là où se dresse actuellement l'église Notre-Dames-Victoires, se trouvait le magasin, vaste construction que l'archéologie et la relecture des œuvres de Champlain, complétées par le *Mercur* François de 1633 nous ont permis de mieux connaître et que notre collègue Vianney Guindon a si bien rendu dans son magnifique dessin de 1987.

Sauf la présence des fossés au nord, de la palissade au sud, des canons montés en batterie, l'ensemble du bâtiment avec ses ailes asymétriques, ses nombreuses cheminées, son toit à pente aiguë et surtout ses deux tourelles coniques nous offre la vision familière d'un petit château de

Maquette de l'Abitation de Champlain réalisée par Michel Bergeron. Photo Pierre Soulard. (Musée de la civilisation, Québec).



Normandie ou de Saint-Onge, habité par un gentilhomme campagnard à l'aise.

Nous imaginons facilement la vie bourdonnante à l'intérieur de ce magasin et le va-et-vient dans la cour : l'entreposage des marchandises, le roulement des barriques de vin, le bruit des charrois, le travail plus silencieux des commis, les cuisines en pleine activité et un peu partout sur la grève et près du quai, des dizaines d'Amérindiens apportant leurs ballots de fourrure.

À mi-pente, entre le fort Saint-Louis et le magasin, Champlain avait dressé une espèce de mira-

dor, une petite redoute qu'il relie par le bas avec des barils remplis de terre; l'ancêtre des sacs de sable que tous les fantassins du monde connaissent bien.

Au sommet, le fort et le château Saint-Louis, construction somme toute assez modeste que Champlain dit être «édifié de fascines, terres, gazons et bois ainsi qu'autrefois j'avais vu pratiquer qui estoient de très bonnes forteresses attendant un jour qu'on la fit revestir de pierre à chaux & à sable». Dix ans après son arrivée, Montmagny confirmera le souhait de Champlain et la sûreté de son jugement.



Des fouilles archéologiques amorcées en 1976 ont mis au jour les fondations de l'habitation de Champlain sous la place Royale et l'église Notre-Dame-des-Victoires. (Collection Yves Beaugard).

Il faudra attendre les années 1650 pour que la surface de la pointe de Québec soit divisée en lots à bâtir et que les rues tracées à angle droit fassent leur apparition même si déjà en 1636, selon le père Paul Le Jeune, pour la haute ville tout au moins, on avait «tiré les alignemens d'une ville afin que tout ce qu'on bastira doresnavant soit en bon ordre».

De toute cette activité commerciale, les archéologues ont retrouvé trace : témoin, une curieuse écritoire en plomb avec son porte-plume, son encrier, son réservoir à poudre à sécher l'encre et l'espace pour ranger le canif à aiguiser les plumes. L'écritoire en question provient de la tranchée de construction de la seconde habitation. Elle est donc antérieure à 1624, c'était un objet typique utilisé par les commis de Champlain et probablement fabriqué sur place au cours d'un hiver monotone.

Que dire des monnaies d'Henri III, frappées en 1576, de celle de Charles X, en 1594, pauvre roi de France qui n'a jamais régné, et de celles de Louis XIII, en 1622? Qu'avait-on besoin de monnaie pour échanger des peaux de castor?

Des contacts avec les Amérindiens, on a retrouvé des perles de verre multicolores, des bagues de cuivre ornées du monogramme IHS, des cou-

teaux flamands, des marmites de cuivre et bien d'autres objets de traite.

Sous la Place-Royale même, il reste des centaines de mètres carrés qui n'ont pas été fouillés et sous la crypte de l'église Notre-Dame-des-Victo-



Avant de s'établir de façon permanente sur le site qui allait devenir Québec, en 1608, Samuel de Champlain y avait fait halte le 22 juin 1603. Timbre émis par le ministère des Postes du Canada, en 1958, pour souligner les 350 ans de la ville de Québec. (Collection Yves Beauregard).

res, il existe encore un volume de 300 mètres cubes de terre renfermant les vestiges des deux habitations de Champlain selon les sondages archéologiques que nous y avons personnellement pratiqués en 1978.

La pointe de Québec n'a pas fini de nous révéler ses secrets! ♦

Michel Gaumond est archéologue.

Remontez la flèche du temps

Visitez le nouveau Centre d'interprétation de Place-Royale reconstruit dans la maison historique Hazeur.

Quatre expositions, un spectacle multimédia et un espace-découverte vous feront revivre de façon inédite 400 ans d'histoire.



CENTRE
D'INTERPRÉTATION
PLACE-ROYALE

Québec

27, rue Notre-Dame, Québec 646-3167

Le Centre d'interprétation de Place-Royale est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications

Commandité par:

